



Christine LEDUC-GUEYE,
Docteur en histoire de l'art, chercheur indépendant

INTRODUCTION AUX JOURNÉES D'ÉTUDES

Lorsque nous préparions l'exposition *D'intimité d'éternité, la peinture monumentale au temps du roi René*¹, nous avons souhaité organiser à cette occasion des journées d'études, et un sujet s'est d'emblée imposé celui du décor peint dans la demeure médiévale. En effet, si la peinture murale médiévale des édifices cultuels est assez bien étudiée et a suscité, ces dernières années, des publications toujours plus nombreuses, il en va tout autrement du décor des demeures plus difficilement accessible et conservé de manière souvent fragmentaire dans ces lieux constamment réaménagés ou remis au goût du jour.

Le décor de la demeure reste donc particulièrement méconnu en dépit de la publication récente - en 2000 - de l'ouvrage de Christian de Mérindol sur *les décors monumentaux peints et armoriés du Moyen Âge en France*² ou des publications plus régionales ou locales comme celle sur *les décors peints dans les maisons de Cluny* par Pierre Garrigou-Grandchamp et Jean-Denis Salvêque³ présent parmi nous. Il nous a donc semblé que le moment était venu de réunir pour la première fois en France des spécialistes de tous les horizons pour échanger sur ce sujet : historiens de l'art, archéologues et conservateurs-restaurateurs de toute la France et même de l'étranger avec notre collègue Simonetta Castronovo de Turin.

Depuis une vingtaine d'années, les études sur l'architecture civile médiévale en milieu urbain ou rural se sont multipliées, grâce notamment au développement de l'archéologie du bâti et permettent désormais une meilleure connaissance de ces décors, en parallèle des travaux universitaires sur la peinture murale menés sur des aires géographiques régionales, aux découvertes récentes et au concours des propriétaires. À l'aide de ce corpus qui ne cesse d'augmenter, une première synthèse sur le sujet est désormais possible à l'échelle de la France.

¹ Exposition organisée par le Conseil général de Maine-et-Loire, direction général adjointe au patrimoine, à la culture, aux sports et aux relations internationales, et présentée à Angers à la collégiale Saint-Martin du 6 octobre 2007 au 6 janvier 2008.

² Christian de MÉRINDOL, *La maison des Chevaliers de Pont-Saint-Esprit*, t. 2. *Les décors monumentaux peints et armoriés du Moyen Âge en France*, Pont-Saint-Esprit : Conseil général du Gard – Musée d'art sacré du Gard, 2000.

³ Pierre GARRIGOU-GRANDCHAMP, Jean-Denis SALVÊQUE, *Les décors peints dans les maisons de Cluny XII^e-XIV^e siècles*, Cluny : Centre d'Études Clunisiennes, 1999.

La plupart des peintures que nous verrons au cours de ces deux journées sont inédites et leurs inventeurs nous montreront que le souci de décorer sa demeure ne fut pas uniquement une préoccupation des couches sociales les plus élevées. Si les décors peints des grandes demeures et notamment des châteaux sont les mieux connus, il n'est pas rare de retrouver dans les maisons urbaines et rurales des décors peints de plus ou moins grande ampleur : décors historiés ou ornementaux ou encore simples polychromies. Les découvertes réalisées au cours des dernières décennies dans l'habitat rural (manoirs, maisons fortes ou simples logis) remettent en question l'idée largement répandue selon laquelle seules les grandes demeures possédaient des décors peints. La peinture fut un des éléments de décoration les plus utilisés dans les habitations grâce à sa mise en œuvre rapide et à son coût de réalisation peu élevé. Avec une somme modique, il était possible de décorer son intérieur de simples polychromies ou de motifs ornementaux – imitations de pierres de taille, rinceaux ou semis de végétaux – peints avec des tons de base, ocre rouge ou jaune, peu coûteux. Lorsque le commanditaire était plus fortuné, il avait la possibilité de faire exécuter des compositions complexes avec des personnages et une palette riche en couleurs. La peinture monumentale était l'un des arts de la couleur les plus employés dans la demeure médiévale à la différence du vitrail, de la tapisserie, voire même des tentures ou encore de la peinture sur panneau.

Nous verrons quels furent les choix esthétiques et iconographiques des commanditaires, quels espaces ils privilégièrent pour ces décors : bien évidemment l'intérieur de leur demeure – la salle basse ou haute, la chambre, le retrait, l'escalier, par exemple – mais aussi l'extérieur où il est vrai la peinture est plus rarement conservée ou alors seulement à l'état de traces. Au Moyen Âge, la couleur était présente partout et plus largement que nous ne le croyons et le décor peint participait grandement à cette mise en couleur des espaces.

Le choix des sujets représentés, reflet du goût des commanditaires, a varié tout au long du Moyen Âge. Si les décors ornementaux conservés en grand nombre (imitation d'étoffes, motifs géométriques, appareil de pierres de taille ou rinceaux) sont présents sur toute la période, comme le décor héraldique ou plus rarement les sujets tirés de sources littéraires et plus particulièrement les romans de chevalerie ou les chansons de geste, leur organisation a varié au cours du temps. Quant aux sujets religieux et moralisateurs, ils n'apparaissent qu'au XIV^e siècle et se multiplient à la fin du Moyen Âge.